

Jean-Paul Damaggio
Renaud Jean et André Marty
Documents

ANDRÉ MARTY
A TOULOUSE

le Jeudi 23 Février 1939 à 21 heures
HALLE AUX GRAINS
dans un **MEETING PUBLIC**

Venez en foule pour exiger que
l'Espagne reste aux Espagnols
pour que **la France reste aux Français**
Aide à la République Espagnole ! Aide aux Réfugiés Espagnols !

Participation aux frais : 0 fr. 95

PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS (Région Haute-Garonne-Ariège) - 14, allées Jean-Jaurès - TOULOUSE.
Imp. du Sud-Ouest, 6, rue Sainte-Ursule - Toulouse



Sommaire

Introduction

Une longue amitié

Lettre de Marty, Paris le 16 novembre 1950

Lettre de Marty, Paris le 29 novembre 1950

Lettre de Marty, 15 septembre 1938

Lettre de Marty 3 septembre 1929

L'affaire Marty

Renaud Jean Samazan le 5 janvier 1953 (pour Jacques Duclos)

Lettre de Duclos 9 janvier 1953

Dernière photo d'André Marty

Les photos truquées

L'antifascisme de Thorez dès 1933 : témoignage

Renaud Jean, l'antimilitariste de 1922

Le Monde, publié le 20 septembre 1963

Sources

Introduction

Ce petit livre ne se veut pas une étude globale sur la question mais seulement la reprise de documents que Renaud Jean a conservé dans ses archives déposées aux Archives départementales du Lot et Garonne¹ au sujet d'André Marty et sur lesquels je retombe à travers un ancien dossier, en ce jour particulier du 2 novembre 2021.

Les deux hommes étaient très différents avec cependant des histoires parallèles.

Très différents puisque l'un est resté paysan sa vie durant, alors que l'autre est passé du rang de militaire à celui de permanent politique.

Avec cependant un fond commun vu des origines libertaires et un attachement profond à leur «petite patrie», gasconne pour l'un et catalane pour l'autre.

Très différents puisque l'un est resté d'abord un élu local détenant son pouvoir de la base, et l'autre un député parisien à qui le PCF offrit un poste en le désignant tête de liste en Seine et Oise en 1924. Un des éléments qui a donné à de ce parti une prédominance parisienne au sens large.

Avec cependant un fond commun de frondeurs à l'intérieur du PCF, mais pas de la même fronde. Marty peut être considéré comme *un pur et dur* quand Renaud Jean, n'oubliant pas son milieu radical, était plus conciliant, sans rien lâcher sur ses principes, disons *un pur et mou*, catégorie plutôt rare.

Les archives conservées par Renaud Jean témoignent, par petites touches, de leur longue amitié, sans masquer leurs divergences, longue amitié qui fait ressortir un point commun : le besoin de conserver leurs propres archives.

¹ Voir sources

Une longue amitié

Cette lettre d'André Marty témoigne de leur longue amitié qui repose sur ce rappel : « Je n'oublie pas que tu as écrit le meilleur article sur l'énorme répercussion de la *Révolte de la Mer Noire en France*, lorsque vous l'avez apprise, en 1919.»

Je n'ai pas recherché cet article qui est peut-être sur *L'Humanité*.
Voici la lettre :

Assemblée nationale
République française
Paris le 16 novembre 1950

Camarade Renaud Jean
Conseiller général
Samazan (Lot-et-Garonne)

Mon cher camarade,

Je viens de m'apercevoir que je ne t'ai pas envoyé mon ouvrage « *La Révolte de la Mer Noire* », sorti voici un an².

Je m'empresse de réparer cet oubli en te priant très vivement de m'en excuser. C'est un détail technique qui en est la cause. Je te l'envoie par le même courrier.

Je n'oublie pas que tu as écrit le meilleur article sur l'énorme répercussion de la Révolte de la Mer Noire en France, lorsque vous l'avez apprise, en 1919.

J'espère avoir l'occasion de te voir à l'occasion des journées du 30ème anniversaire de notre parti, fin décembre, et je t'envoie, à toi et à ta femme mes meilleurs sentiments.

André Marty député de Paris

P.S. J'espère que tu as reçu à l'époque, début 1949, la brochure « *Les Heures glorieuses de la mer noire* ».

² Il s'agit en fait d'une réédition et cette lettre est une façon de reprendre contact avec un communiste que la direction a envoyé aux oubliettes en 1945. Renaud Jean ar-il participé aux 20 ans de son parti ? J'en doute.

Encore sur la Mer Noire

Assemblée nationale
Paris le 29 novembre 1950

Camarade Renaud Jean
Conseiller général
Samazan (Lot-et-Garonne)

Mon cher camarade,

J'ai bien reçu ta lettre du 24 courant.

L'article auquel je fais allusion était dans la préface que tu as faite pour la deuxième édition de *la Révolte de la Mer Noire*.

Je n'ai cité que ce passage, parce que le reste évoquait la situation en Union soviétique, qui, depuis, a beaucoup changé.

Je crois me rappeler aussi que tu as écrit le même article dans «*L'Humanité*» de 1922, quand elle menait campagne pour ma libération. Malheureusement, je n'ai plus mes archives avec moi, et j'en souffre beaucoup. Je ne sais pas si je les reverrais un jour.

Ce jour-là je te dirai exactement dans quel numéro.

C'est te dire que je n'ai jamais oublié ce que tu avais si bien exprimé, et qui m'avait directement touché.

Au moment où nous allons fêter le 30 ème anniversaire du parti, je crois que l'article sera utile à rappeler.

Merci des informations que tu me donnes sur ton activité.

Mon bon souvenir à ta femme.

Fraternellement André Marty

Note : On comprend que Renaud Jean a répondu à la lettre du 16 novembre en demandant de quel article il s'agit et Marty le précise en disant sa tristesse de ne plus avoir ses archives sous la main³. J'ai un peu recherché cet article sur l'Humanité de 1922 mais sans succès.

³ Consulter à ce sujet le livre *André Marty, l'homme, l'affaire, l'archive* éditions Cohos

La Guerre d'Espagne

La Guerre d'Espagne fut une autre occasion de vérifier l'ancienneté de cette amitié entre les deux hommes, voire leur intimité.

Chambre des députés
15 septembre 1938

Camarade Renaud Jean

Mon cher camarade,
Bien reçu hier ta lettre du 12. Comme tu ne m'engueules pas je te réponds quand même !

C'est volontairement que je n'ai pas dit à ta mère que j'étais ; en effet, dans ce cas elle aurait voulu absolument me garder et j'étais très pressé dans ma route pour Barcelone. D'autre part, l'endroit où tu te trouvais me paraissait très loin et je n'étais pas sûr de te rencontrer. C'est pour cela que j'ai continué sur la frontière espagnole. Je suis venu dans une voiture que le parti avait mise à ma disposition. Tu me dis toi-même que tu étais à Bordeaux, donc je ne t'aurai pas rencontré. Or, il était absolument urgent que je sois le plus vite possible à Barcelone. Je revenais de l'endroit où j'ai porté une pierre à ta femme. Cela t'explique la raison de mon impatience à poursuivre rapidement ma route.

Jacques Duclos m'avait dit qu'il t'envoyait une dépêche à Samazan, t'annonçant son arrivée (pour ne pas mettre mon nom). A la réflexion, quand j'ai été chez toi, il eut été plus facile de téléphoner de Paris à la Mairie.

La gravité de la situation internationale fait d'ailleurs que je te verrai peut-être un de ces jours.

Je tenais à te voir pour t'expliquer la situation ici afin qu'une aide puissante et rapide du côté ravitaillement vienne le plus vite possible. La question du blé français est une des plus essentielles. Je ne doute pas que tu la suivras de près et rappelleras au Secrétariat les interventions nécessaires et très urgentes.

Tu me parles de ton activité. Ma foi, je crois qu'elle est comme toujours très importante et extrêmement utile. A première vue la tâche paraît petite, mais dans l'ensemble c'est de ce travail permanent, incessant, organisé que résulte l'influence de notre PARTI et la vie du Front Populaire. La preuve en est dans les résultats dont tu parles en ce qui concerne ton action pour l'Espagne.

J'étais avant-hier au front où arrive du côté ennemi une grande quantité, un énorme matériel de guerre de toutes sortes qui fait présager une nouvelle attaque. C'est là qu'on est saisi de rage en pensant à cette politique canaille dénommée « non-intervention ». Le moral est cependant magnifique et n'a jamais été aussi haut. Nous suivons ici pas à pas les nouvelles terribles sur la Tchécoslovaquie et sur l'attitude de Paris et de Londres. Inutile de te dire combien elles sont commentées ici. A te voir bientôt je l'espère, à ta femme et à toi de tout cœur. André
Toujours même adresse

Note : Cette lettre témoigne de l'intimité qui lie les deux hommes. Renaud Jean s'est fortement activé pour soutenir l'Espagne républicaine où André Marty a joué un grand rôle souvent controversé. Peut-être est-ce son rôle que Marty voulait justifier par cette rencontre ?

Il y a une phrase étrange : « Je revenais de l'endroit où j'ai porté une pierre à ta femme. Cela t'explique la raison de mon impatience à poursuivre rapidement ma route. »

L'affaire Barbé-Celor

République française
Chambre des députés

Paris le mardi soir 3 septembre 1929

Mon cher ami,

J'avais attendu pour te répondre car j'espérais décider Pauline. Elle s'y est absolument refusée. Merci donc néanmoins comme si c'était fait.

Sur ce qui concerne ton article, pour une fois le journal n'est pas en cause. J'ai en effet exigé la publication intégrale. Les modifications faites l'ont été par moi-même qui seul en porte la responsabilité. J'ai cru pouvoir le faire :

1° parce qu'elles ne modifient pas ta pensée

2° pour renforcer certains points et enlever aux imbéciles, prétexte à critique.

Je pense que «fondateur de l'Huma» et «impérialiste» ne sont pas de trop pour les lecteurs occasionnels et non habituels, quand on a droit à la Une. Je pense qu'il est plus large que le droit de manifestation. Ex : la manifestation du mur a eu lieu cette année et cependant on n'a pas eu droit à la Une. Pour les paysans de même. Lorsque nous nous reverrons nous en discuterons et je suis prêt à me faire casser la tête si je le mérite.

Tu auras vu la résolution bizarre du BP de ce jour. On n'a pas manqué de réclamer trois titres. J'ai fait observer que F. l'avait lu et n'avait rien trouvé à y redire, ensuite de quoi il était passé. F a répondu que c'était une faute à lui de ne pas l'avoir remarqué. Je dois dire qu'à lecture du journal j'avais constaté qu'il ne répondait pas au texte seul. C'est d'ailleurs une futilité et seuls des cerveaux tordus peuvent en prendre ombrage.

Le fait important est qu'il se passe ici des choses extrêmement graves sur lesquelles je ne puis encore te dire. Mais crois bien que je suis de plus en plus inquiet de la tournure des événements. La seule publication de la résolution du PB de ce jour en un pareil moment (souscription) est une indication de la politique suivie. Elle constitue un nouveau tremplin pour une nouvelle offensive qui cette fois nous coûtera chaud. Je suis les événements presque heure par heure et j'en suis effrayé. Jamais on ne vit choses pareilles.

Mon calme reste parfait, absolu. Je suis même le conseiller du calme (...?...). Cadet était là cet après-midi et il m'a confirmé mes très vives appréhensions

Oh ! combien je maudis cette maladie qui me cloue à l'hôpital.

Pauline se porte aussi bien que possible. J'espère qu'il en est de même de vous tous. Bien fraternellement André

Note : Cette lettre est manuscrite d'où quelques mots que je ne peux lire.

L'affaire Marty

Renaud Jean Samazan le 5 janvier 1953 (pour Jacques Duclos)

Cher camarade

Tu sais peut-être déjà par Ruffe que j'ai pris l'initiative d'écrire à Marty. Douloureusement surpris par cette affaire, angoissé pour le Parti et pour Marty, de ses conséquences possibles, je souhaitais dans l'hypothèse où l'exclusion ne pourrait pas être évitée que cette exclusion marquât la fin de l'affaire, et que le silence la suivit.

J'étais hanté par la pensée intolérable d'un Marty jouant les Doriot ... à 66 ans ! engageant et alimentant des campagnes de presse contre le parti, instrument conscient ou inconscient de l'ennemi !

Et je pensais aussi, à ses bizarreries de toujours, à son caractère, à sa nervosité malade si inquiétante par instants et qui m'avait paru s'aggraver lors de notre dernière rencontre à Tours en décembre 1950.

J'estimais qu'il était de mon devoir de tenter quelque chose, étant donné que ma tentative n'engageait que moi et qu'elle ne pouvait comporter pour le Parti aucun risque.

Depuis le 14 décembre les faits se sont précipités, rendant très probablement mes démarches inutiles.

Je crois cependant devoir te transmettre les citations suivantes :

En réponse à ma première lettre Marty m'écrivait :

« ... Je te demande un conseil. J'ai dit et répété, je défendrai jusqu'au bout mon honneur de militant. Aussi dans le cas où on ne ferait pas connaître mes notes du 2/11 et 2/12 (au moins) j'ai l'intention de les faire tirer si je suis exclu, sans plus et sans polémique. Tout en m'imposant la règle du silence je voudrais quand même faire connaître les documents (si je suis exclu). Qu'en penses-tu ? Tu n'es pas tenu de me répondre... »

Je lui répondis :

« Puisque tu me demandes mon opinion, je pense que même si l'exclusion intervenait, tu aurais tort de publier les documents dont tu parles. Les membres du Parti, les amis du Parti diraient : si ces documents ont de la valeur pourquoi ne les a-t-il pas soumis

au comité central ? Et les ennemis du parti s'en empareraient pour en faire l'usage que tu devines. Qui sait où tu serais entraîné. Beaucoup de gens ont intérêt à te voir jouer les Doriot et moi je ne veux pas y penser... »

L'argument avait probablement porté puisque dans sa dernière lettre (1^{er} janvier, après publication de l'article d'E. Fajon), il écrivait :

« ... J'en ai durement souffert. Et j'ai alors relu encore ta lettre du 25, je l'ai relu en t'écoutant et en te voyant. Et je n'ai rien fait. Et comme promis, ne ferai rien ! »

Evolution, profonde et durable de l'état d'esprit ? Ou simple réflexe déterminé par l'impression d'un moment ? Quoi qu'il en soit, j'ai cru devoir te transmettre ces textes.

Si tu allais à Louey, n'oublie pas qu'une des plus courtes et des meilleures routes pour aller à Tarbes est celle de Marmande à Mont de Marsan, - que Samazan est sur cette route à 10 km de Marmande.

Bien cordialement Renaud Jean

9 janvier 1953

Camarade RENAUD Jean à Samazan

Cher camarade,

J'ai bien reçu ta lettre du 5 courant, et je te remercie de nous avoir tenu au courant de tes récentes correspondances.

Nous sommes persuadés que les informations que tu as pu lire depuis cette date dans notre «Humanité» t'apporteront des précisions quant à la sincérité de certaines promesses qui t'avaient été faites.

Je te remercie de ton invitation à me rendre chez toi à l'occasion d'un de mes voyages chez ma mère, et, avec l'espoir de te rencontrer lors d'un prochain passage, je t'adresse, Cher camarade, mes bien fraternelles salutations

Jacques Duclos

Secrétaire du Parti Communiste Française



Toute la presse a signalé les modifications qui ont accompagné la réédition du livre de Maurice Thorez « Fils du peuple ». Voici deux photographies tirées la première de l'édition de 1946, la seconde de l'édition de 1955. André Marty qui se tenait à gauche de Thorez (Gabriel Péri était à sa droite) a miraculeusement disparu... sous une couche de gouache.

France Observateur 12 mai 1955



Depuis trois semaines, André Marty a pris sa retraite politique à Cattlar, petit village des Pyrénées-Orientales, dans la maison de M. et Mme Villa, amis de son frère, le docteur Jean Marty. Portant le béret noir des Catalans, le vieux chef communiste promène les enfants et les neveux de ses hôtes. Marty se lève tôt. Il va souvent à pied jusqu'à Prades, chercher les journaux de Paris. Mais il n'entre jamais au café. Ses distractions favorites : la cueillette des fleurs et la pêche à la truite. C'est souvent lui qui va faire, le panier au bras, le marché de toute la maison. La cellule du parti communiste de Prades a reçu de Paris sa consigne : « Défiez-vous de Marty, le policier. » Mais c'est un vieil homme las qui parcourt les collines à quelques kilomètres de cette Espagne brûlante où se déroula, il y a quinze ans, le chapitre le plus violent de sa carrière.

Reportage Philippe Giacobbi-Michel Descamps

L'antifascisme de Thorez dès 1933 : témoignage

Philomen Mioch : Tribulations d'un ouvrier agricole p 110-111

A ce stade de son récit Mioch est à l'école communiste de Moscou depuis quelques semaines.

« Vers la fin janvier 33, Maurice Thorez vint nous voir. Avec Minard, qui était aussi membre du C.C. il nous invita à assister à une importante réunion des partis occidentaux Elle porta sur le travail de masse du parti communiste français. Thorez y était accusé de vouloir faire le front unique par le haut. Il essaya de convaincre les autres dirigeants et surtout André Marty qu'une nouvelle attitude était nécessaire en ce qui concerne la social-démocratie, pour sauver la démocratie du fascisme.

Les dirigeants de l'Internationale Communiste n'en furent pas convaincus. Maurice Thorez indiqua qu'il n'y avait pas de crainte à avoir d'être à la remorque de la démocratie, c'est de notre action, de notre rôle dirigeant que dépend la mise en échec du fascisme dans tous les pays. Parmi ces dirigeants : Piatnisky, Kuvsinen, Lozovski, Kaganocich, Stepanof, Ercoli, André Marty.

A cette date, fin janvier 33, alors qu'Hitler venait de prendre le pouvoir, Piatnisky ne prenait pas cette situation au sérieux. Il pensait qu'Hitler ne garderait pas longtemps le pouvoir. A Moscou, on surestimait les possibilités du Parti Communiste Allemand. Les jeunes Allemands qui, gonflés d'enthousiasme, quittaient l'école pour aller se battre clandestinement en Allemagne, étaient loin de penser à ce qu'il allait leur arriver. »

J'ai confiance en ce témoignage écrit par quelqu'un qui ne doit rien à personne. Il est important car il démontre que Thorez conservait alors sa propre analyse.

Cette myopie n'était pas seulement celle de ces dirigeants. Je me souviens d'un membre du PCF qui me disait, en 1981, qu'aucun membre du PCF en Tarn et Garonne de 1938 ne voulait croire ce que leur expliquaient les réfugiés politiques allemands ou autrichiens. J'ai la conviction qu'au nom de l'homme naturellement bon et seulement perverti par le «système», les progressistes ont négligé hier comme ils le font aujourd'hui, l'infamie des systèmes et aussi celle qui rôde en chacun des humains.

46 J 12 Archives du Lot et Garonne :

L'affaire des photos truquées

Renaud Jean était un député communiste en 1939 et il fut arrêté comme d'autres (pas ceux qui renièrent le pacte germano-soviétique). Il a subi la dure loi de la détention (voir mon livre : *Ma bien chère belle*) mais en 1950, alors qu'il est toujours communiste et le restera jusqu'à la fin, il est effacé de la photo présentant les députés communistes au procès. La photo publiée par le spécial *Marianne* sur le communisme le montre debout en train sans doute d'intervenir. Gérard Beloin avait dans la biographie de Renaud Jean publiée aux Editions de l'Atelier (*Renaud Jean le tribun des paysans*) évoqué l'épisode. J'ai souhaité aller retrouver la photo déposée aux archives du Lot et Garonne par Renaud Jean. J'ai découvert qu'il y avait eu deux versions du trucage. L'une d'elle est-elle toujours, comme me l'a indiqué un membre du PCF attentif à la question, dans le hall du siège du PCF Place du Colonel Fabien ?

Photo générale dans le dossier 46 J 12 issu d'un journal inconnu (une sorte de Paris-Match)



Détail de la photo ci-dessus où on voit mieux Renaud Jean (en haut à côté du pli qui est flou : il a dû bouger. Notez la présence de Béchar.



Détail de la photo ci-dessus. Le trucage est clair : Renaud Jean et son nom ont disparu : Béchard est remplacé par Musmeaux



Sur cette autre photo la disparition de Renaud Jean est répétée.
Présentation du dossier par Renaud Jean

A) Photo 19 mars 1950 *Humanité Dimanche*

Renaud Jean a disparu le loquet de la porte est refait. [il était caché par son nom sur la photo qu'il possédait (note JPD)]

Vazeilles à disparu. Le visage et le nom de Musmeaux a remplacé Béchard

B) *Regards* 15 décembre 1950

Truquage un peu différent :

Béchard a repris sa place en photo mais est toujours appelé Musmeaux. Vazeilles est là mais n'a pas de nom.

Renaud Jean est là mais sans le nom et plus flou qu'au départ.

C) *Humanité dimanche* 17 décembre 1950 reprise de la photo A

D) *Regards* n° spécial ce que veulent les Communistes n° 407 juin 1956, Renaud Jean apparaît avec son nom mais Vazeilles et Béchard toujours pas en tant que nom, mais avec leur photo !



Suite au trucage des photos, la première sur *l'Humanité dimanche* du 19 mars 1950, Renaud Jean reçoit une invitation de Jacques Duclos pour participer à l'anniversaire du Congrès de Tours. Voici sa réponse :

Samazan 16 décembre (barré novembre) 1950

Le secrétaire de la Fédération du Lot et Garonne m'a remis l'invitation du secrétariat du parti à assister le 28 décembre à la commémoration du congrès de Tours.

J'étais très disposé à accepter cette invitation et à te répondre dans ce sens. D'abord parce que l'ancien (barré responsable puis secrétaire pour : « secrétaire et animateur ») d'une Fédération qui apporta tous ses mandats à l'adhésion à l'Internationale non seulement à Tours mais auparavant à Strasbourg me paraissait être parfaitement à sa place dans cette commémoration. Mais aussi parce que j'aurais été heureux de passer quelques heures avec des camarades avec qui j'ai pendant de nombreuses années mené l'action décidée par notre parti. Mais au moment où j'allais envoyer cette réponse le n°17 de *l'Huma Dimanche* que je viens de parcourir m'oblige à décliner ton invitation.

En règle générale (barré : je n'ai jamais compris) personne ne m'a donné une justification marxiste et communiste satisfaisante du

truquage des photographies. Mais ici le problème d'ordre général se double d'une question d'ordre personnel.

J'ai sous les yeux la photo truquée du procès des députés communistes publiée par *l'Humanité Dimanche* du 17 (deuxième édition du truquage d'ailleurs). La porte à laquelle j'étais adossé pendant le procès est bien restée en place. Et l'auteur du truquage a même pris la peine de refaire le loquet mais mon nom et ma personne pourtant assez volumineuse ont disparu. Et voici ce que j'en pense.

Ou bien m'étant mal conduit au procès, je ne mérite pas l'honneur de figurer à la commémoration de Tours et je ne m'explique pas ton invitation.

Ou bien je m'y suis mal conduit et la plus élémentaire dignité m'interdit de l'accepter.

Or j'ai conscience de m'y être bien conduit aussi bien que n'importe qui, je crois même me rappeler que le dernier jour le représentant du bureau politique a tenu à me le dire expressément.

Par ailleurs je ne crois pas qu'il soit bon dans l'intérêt du parti que les militants abdiquent leur dignité.

Je m'excuse donc de ne pas pouvoir aller à Tours le 28 et je le regrette profondément mais tu peux avoir l'assurance que je continuerai dans la mesure de mes possibilités (barré : capacités et à ma place) à mener, avec le même dévouement, les tâches qui sont actuellement les miennes, et à les accomplir de façon que, bien que parfois indirectement, elles servent notre parti⁴.

Renaud Jean

Note Jean-Paul Damaggio

Place du Colonel Fabien en 2010

De passage à Paris, le lundi 22 février à 15 h, j'ai décidé de revoir le siège du PCF. Ayant passé l'âge de faire du tourisme, après avoir sonné à l'interphone j'ai poussé le portail avec une intention bien précise. Un membre du PCF m'avait dit : « Toi qui es un peu historien tu devrais revoir le hall d'entrée de l'immeuble de la Place du Colonel Fabien. » Trente trois ans après, je retrouve le

⁴ Finalement Renaud Jean sera à Tours.

bâtiment comme je l'avais laissé lors de ma première visite : un chef d'œuvre artistique qui n'a pas vieilli. La façade de verre donne un air de fragilité à un édifice d'une solidité à toute épreuve.

Cependant, en entrant dans le hall, ce fut un choc. Oui, en juillet 1977 nous étions encore à l'ère du pédagogique alors qu'aujourd'hui c'est la victoire du design. La pédagogie c'était la présentation de photos avec au-dessous les légendes permettant de retrouver les grands moments de l'histoire du PCF. C'était d'ailleurs les photos que je souhaitais revoir ! Mais ce hall morne, est devenu un lieu presque lumineux. Deux dames à l'accueil m'indiquent que les photos ont été regroupées sur un même tableau afin de libérer les murs pour des expositions. Et les photos, par un montage-collage complètent bien l'ambiance artistique. Les légendes sont discrètes sur un côté du grand panneau historique.

De toutes les photos, une pouvait retenir mon attention, celle d'un paysan qui avec d'autres députés communistes fut arrêté en 1939 et envoyé devant les juges. Le lecteur l'a deviné, j'étais là pour chercher Renaud Jean.

La légende de la photo indique : « 1939-1940 : le PCF interdit, ses députés sont condamnés et déportés en Algérie. On reconnaît notamment : Etienne Fajon en uniforme, Félix Brun, président de l'ARAC, assis à sa droite. Au deuxième plan, de gauche à droite, Antoine Demussois, Joanny Berlioz, François Billoux, Florimond Bonte... »

Demussois n'est pas sur la photo par contre entre Berlioz et Billoux il y a un visage flou, un visage une fois de plus qui est flou, un visage que je reconnais à présent sans hésitation, celui de Renaud Jean. Cette photo n'est pas celle publiée sur divers journaux communistes en 1950 où dans un cas le visage avait été totalement effacé. L'attitude des deux gendarmes n'est pas la même. Mais cette photo, une fois de plus fait de Renaud Jean un fantôme !

Je donne la photo publiée récemment sur le spécial *Communisme* de **Marianne** où Renaud Jean est debout et très visible puis je vous offre la photo du siège de Colonel Fabien.



Renaud Jean, l'antimilitariste de 1922

J'aurais préféré avoir l'intervention exacte mais je n'ai que la présentation que fait *L'Humanité* du discours historique du jeune Renaud Jean qui parle avec ses tripes. Est-ce que les coupables de la boucherie ont finalement été jugés ? Est-ce que le procès des coupables sera au cœur des célébrations du centenaire ? En 1940, il était en prison et on lui rappellera ce discours. J-Paul Damaggio

L'Humanité Jeudi 16 mars 1922

« PLUTOT L'INSURRECTION QUE LA GUERRE »

Devant une Chambre hurlante Renaud Jean crie la haine des anciens combattants contre le militarisme

« Votre patrie c'est le dividende »

Face à une Chambre déchaînée et hurlante, interrompu à tout instant par les hurlements de rage de la majorité, notre ami Renaud Jean a hier, du haut de la tribune parlementaire, fait le procès, et l'exécution pourrait-on dire, du militarisme exécré.

Tandis que des figures congestionnées s'efforçaient à l'insulte, que tous les chefs de gare, tous les embusqués, tous les vaillants de l'arrière de la « dernière » exaltaient par avance la "prochaine" dont ils ne seront pas davantage, Renaud Jean par dessus les aboiements de la meute a soulagé sa conscience communiste et la nôtre en même temps.

Haine à la guerre

Pour la prochaine guerre, convient-il d'avoir des soldats de dix-huit mois ou d'un an, avaient discuté les précédents orateurs. Comment, s'indigne Renaud Jean, cette hypothèse d'une guerre possible, trois ans après une guerre qui a duré cinquante-deux mois et tué dix millions d'hommes, on l'admet donc ! Et de tous les orateurs aucun n'a protesté. A n'entendre que la discussion, tout le monde est donc prêt à partir pour la guerre.

Dès les premiers mots, la majorité se cambre. Du haut de son fauteuil le présidentiel, M. André Lefèvre trépigne. Il n'a pas fini d'en entendre, ni les héros de la majorité dont tant firent la guerre dans les états-majors tranquilles ou dans quelque bureau de l'Intendance. Leur colère s'accroît lorsqu'aux paroles suivantes notre ami Renaud Jean les flagelle du souvenir de ce qu'ils furent déjà pendant la guerre.

En 1914, il y eut, dans les partis de droite et dans le monde catholique en particulier, une sorte de joie à voir les hostilités éclater.

Du coup, toute la droite donne de la gueule. Les Magne, les Le Prouvost de Launay, les De Magallon vocifèrent. Impassible à la tribune, notre ami continue et précise.

A l'appui de son affirmation il cite des textes, des paroles de l'abbé Sertillanges à la Madeleine ou de l'archevêque de Bordeaux à Paray-le-Monial parlant de la guerre comme d' "une .épreuve d'expiation". Et le" général Cherfils qui écrivait : "La guerre est d'essence divine. Elle est la saignée qui rétablit la santé du monde.»

La droite essaie bien entendu de couvrir par un chahut organisé ces rappels gênants. Mais Renaud Jean, ne s'en laisse pas imposer. Sa voix forte surmonte l'obstruction réactionnaire. Il cite maintenant du Barrés qui disait avec un mouvement du menton « la guerre va nous régéné-rer» et du Bourget qui parlait loin du front de la « valeur éducative de la guerre ».

A droite. Elle ne vous a rien appris !

Renaud Jean. Si, j'ai appris la haine de la guerre. J'en garde les traces. D'autres en gardent des millions !

La guerre "régénératrice"

Au milieu des interruptions qui n'arrivent pas à épuiser sa tranquille énergie, soutenu uniquement par la petite poignée de communistes, assailli d'une part par la banda réactionnaire et aragouine que ces dures vérités exaspèrent, de l'autre par M. André Lefèvre de plus en plus excité, Renaud Jean fait justice du mensonge de la guerre "éducatrice" et "régénératrice". Non, il n'y a pas eu de relèvement du niveau moral dans ce pays.

Renaud Jean. Il est facile de constater que le niveau moral de la Nation ne s'est pas relevé depuis 1914. Jamais il n'y a eu autant de scandales (Exclamations à droite), ce qui est la preuve que la guerre n'a pas eu l'action régénératrice que lui prêtaient les orateurs de droite. Tous les jours, on dénonce des collusions entre la finance, la diplomatie et la politique ; jamais l'argent n'a été davantage le maître des consciences. Est-ce là, messieurs de la droite, le résultat de votre guerre éducatrice ?

Déceptions et ruines, voilà le bilan.

Dans un silence relatif, plus que relatif, Renaud Jean rappelle que l'idéologie réactionnaire n'eût pas suffi en 1914 pour entraîner les poilus. Mais il y eut une idéologie républicaine et socialiste - il y a cru lui-même - selon laquelle on faisait contre le militarisme allemand la guerre à la guerre. Les poilus ne croyaient pas à la guerre "régénératrice" mais ils croyaient à la "dernière guerre".

Ils savaient, que la guerre causait dans le pays une sélection à rebours (Applaudissements à gauche), et ils ne demandaient qu'une chose, c'est qu'on épargnât à leurs fils le retour d'un semblable martyr. Or les événements ont démenti, les espérances car il suffit de voir ce que l'on fait aujourd'hui en préparant une armée pour de nouveaux massacres. (Exclamations à droite).

Trois ans après la "victoire" vous préparez l'armée de la prochaine tuerie. La guerre n'a donc pas tué la guerre !

Des millions de morts, 350 milliards de dettes, voilà le résultat. Déception, et ruines ! Et on sait bien maintenant que c'était un mensonge de dire: "l'Allemagne paiera"!

La conclusion, c'est qu'une guerre comme celle-là c'est la destruction matérielle et morale des nations : en définitive, la victoire ne vaut pas mieux que la défaite (Exclamations).

La guerre crée la guerre

Non seulement la guerre n'a pas tué la guerre, poursuit notre ami Renaud Jean, mais elle engendre les causes de conflits nouveaux.

Renaud Jean, Somme toute, la guerre sème sur le monde des causes de conflits nouveaux ; elle détruit la patrie et la race. Sachant tout cela, l'assemblée, s'attable à la besogne qui consiste à en préparer une autre : cela, je ne l'admets pas. (Exclamations. Mouvement. Bruit). Le plus grave, c'est qu'on sent planer, sur ce débat, la hantise de la défaite prochaine. (Exclamations à droite. Bruit pro- longé) la preuve, c'est qu'on déclare, sans cesse, que l'on prépare une guerre uniquement défensive. M. André Lefèvre. La préoccupation de la Chambre n'est pas d'éviter la défaite, mais la guerre. (Applaudissements).

Renaud Jean. A quoi bon conquérir des mines de houille ou de fer si les conquêtes coûtent dix fois plus cher ? Oui, commente-t-il, c'est actuellement le même état d'esprit que celui qui animait Bismarck au lendemain du traité de Francfort : la hantise d'une

prochaine défaite. Et parmi les claquements de pupitres, les protestations, les injures, il lance:

"L'ennemi véritable de ce pays c'est la guerre !"

"Votre patriotisme a une face de haine !"

Et ce pays vous jugera, ajoute Renaud Jean :

Il jugera cette assemblée sur ce qu'elle aura fait pour écarter la guerre. Si l'on veut sauver le pays, c'est dans une conférence internationale que l'on doit rechercher les causes de la guerre, et, au lieu de penser en Français, en Anglais, en Allemands, tâcher de penser en hommes (Bruit).

Mais cet effort ne peut être tenté parce que vous êtes les prisonniers du passé. Votre patriotisme a un visage de haine. Il y a quinze ans, la France haïssait l'Angleterre, aujourd'hui, elle liait l'Allemagne.

La Chambre est de plus en plus houleuse. Ce rappel de vérités qu'elle voudrait bien oublier n'est pas évidemment pour lui être agréable. Et elle ne va pas être calmée. Au contraire.

"La patrie, c'est te dividende !"

En effet, Renaud Jean indique maintenant que la guerre est obligatoire en régime capitaliste où la surproduction industrielle nécessite la conquête des marchés nouveaux.

N'est-ce pas la rivalité économique de l'Angleterre et de l'Allemagne qui provoqua la guerre de 1914 ? Et n'existe-il pas déjà une rivalité analogue entre le Japon et les Etats-Unis ?

Il faut choisir entre ce régime et un régime nouveau. Vous avez choisi et c'est pour cela que vous ne pouvez rien contre la guerre. Il faut, pour tuer la guerre, en finir avec le capitalisme. Mais, vous avez choisi l'autre solution la patrie, vous l'annexez au régime actuel, vous la traitez comme une colonie : la patrie, c'est le coffre-fort, c'est le profit, c'est le dividende.

- Je vous rappelle à l'ordre, hurle M. André Lefèvre, qui parle des "actionnaires de la Patrie qui reposent sous 1 500 000 tombes".

Georges Lévy. Millerand en a dit bien plus !

« Nous ne vous suivrons pas. »

Pourquoi de pareilles protestations, réplique Renaud Jean, le calme à peu près revenue.

En 1920, lors de la grève des cheminots, le gouvernement n'a-t-il pas associé la Nation à la défense des intérêts des compagnies

(Interruptions) et plus récemment à l'occasion de la Banque Industrielle de Chine, n'a-t-on pas annexé la France aux intérêts d'une bande de forbans de la finance ?

Nous n'avons rien de commun avec la haute banque et la haute industrie de la France, rien de commun avec la France casquée. (Interruptions et bruits). Notre patrie, c'est la France de la Révolution de 1793. (Bruits prolongés) que nous terminerons un jour.

Si le capitalisme projetait de traîner à nouveau les peuples le long d'un calvaire sanglant, nous résisterons. Nous ne vous suivrons pas.

M. Charles Bernard. Et si nous étions attaqués' ?

Renaud Jean. Je ne crois pas plus à la guerre défensive qu'à la guerre offensive. Les peuples ne veulent ni l'une ni l'autre. (Interruptions). Et si, comme on le prétend, tous les Allemands avaient été unis en 1914 dans un même désir de guerre, le Kaiser n'aurait pas, eu besoin de mentir à son peuple.

Et, le procès des responsables ?

Mais ce kaiser comment peut-il maintenant vivre tranquillement dans son château de Hollande, alors qu'on avait si solennellement promis le « châtiment des coupables ». Pourquoi cette longanimité à son égard alors que chaque jour le gouvernement français demande et obtient l'extradition de militants ouvrière ?

La majorité qui sent venir la conclusion essaie à nouveau de l'obstruction. Mais Renaud Jean y est maintenant habitué. Il tient tête et proclame :

On n'a pas poursuivi le kaiser et j'y trouve une explication. C'est que c'est un trop grand personnage pour qu'on puisse le fusiller ou le pendre sans procès.

A droite; .Mais oui, mais oui.

Il aurait donc fallu faire avec le procès du kaiser celui de toutes les responsabilités de la guerre. C'est devant ce procès général et dangereux que vous avez reculé.

"Plutôt l'insurrection que la guerre !"

Cette recherche des responsabilités, ajoute notre ami, Paul Boncour fait confiance à la Société des Nations pour les déterminer. Je ne partage pas cette confiance. Et lisant un article de Paul Boncour où celui-ci s'efforce d'établir une différence entre

la guerre défensive et la guerre offensive, Renaud Jean, ramassé et vibrant, conclut :

A votre article, Paul Boncour, il manque une conclusion, celle d'Edouard Vaillant : "PLUTOT L'INSURRECTION QUE LA GUERRE! "

Cette formule, le Parti communiste la reprend à son compte.

Et Renaud Jean descend de la tribune, applaudi, par la petite phalange communiste qui l'a soutenu tout au long de son courageux discours contre l'hostilité haineuse ou passive de toute la Chambre. Avant Renaud Jean, MM. Laudier, Daladier et Justin Godard avaient pris la parole. M. Daladier partisan du service d'un an rappela avec quelque ironie que des ministres d'aujourd'hui MM. Le Trocquer, Reibetll, Colnat, de Lasteyrie s'étaient nettement prononcés dans leurs professions de foi pour le service d'un an. Il fit le procès en règle du service de dix- huit mois dans un discours nourri d'arguments et que la gauche applaudit fréquemment. Mais que valent les plus beaux discours et les meilleurs arguments qui ne servent qu'à nourrir une thèse militariste ? Et n'est-elle pas plus claire en sa concision la formule par laquelle notre ami Renaud Jean termina son discours exprimant avec force la haine contre la guerre des anciens combattants le sentiment unanime de notre Parti communiste ?
Chartes LUSSY

NOS JOURNAUX

« **Germinal** », organe communiste et syndicaliste du canton d'Ivry. — C'est aujourd'hui samedi 2 mars que les lecteurs de « l'Humanité » pourront trouver chez les libraires et dans les gares du canton d'Ivry, le numéro 10 de « **Germinal** ».

Ce numéro paraît exceptionnellement sur six pages et contient in-extenso le courageux discours antiguerrier et antimilitariste de **Renaud Jean**.

Pour posséder, lire et faire lire ce fameux réquisitoire, n'attendez pas qu'il manque. Achetez « **Germinal** » dès ce soir.

20 centimes le numéro. Abonnements : six mois 3 francs ; un an, 6 francs.

Humanité 25 mars 1922

On voit donc que le triste Morel, dans sa haine intéressée du communisme, ne s'embarrasse point pour si peu !

Sans doute fut-il renseigné par le chef local du parti socialiste, un certain Richou, qui reprocha un jour, au cours d'une réunion publique, à Marty et à **Renaud Jean**, d'avoir attaqué le commissaire de police qui se trouvait dans la salle, ce qui — soit dit en passant — lui valut une verte et décisive riposte !

En tous cas, voilà Morel pris, une fois de plus, en flagrant délit de mensonge !

Humanité 14 août 1929 : Il s'agit d'un extrait d'un article critique contre le PS et donc M. Morel, qui critiquent une manif historique du 1^{er} août contre la guerre. Je le reprends car Renaud Jean et André Marty y sont unis.

CONTRE LE BLÉ CHER

Renaud Jean représentant des paysans travailleurs a été arrêté et relaxé

Il avait crié aux petits cultivateurs
assemblés à la Bourse du Commerce :

*« Vous vous laissez mener dans
la maison de vos voleurs ! »*

Pour développer la culture du blé,
M. Hennessy, marchand de cognac
et ministre de l'agriculture, a eu
l'idée géniale d'instituer une troisième
« fête nationale ».

Dans chaque département, à la
suite d'un concours, trois prix com-
portant en partie l'attribution
d'une médaille de bronze ont été
accordés. L'ensemble : plaquette,
prix en espèces, frais d'organisation
du concours devait revenir à 1.000
francs par département.

Hier mardi, tenez-vous bien ! Hen-
nessy pilottait les producteurs de blé
aux Grands Moulins de Paris et à
la Chambre de Commerce. Il pilottait
les paysans chez les grands voleurs
qui les pillent en même temps que
les consommateurs ouvriers.

La « Confédération générale des
paysans travailleurs » décida de châtir
cette insolente provocation. Vite



HENNESSY

l'« honnête » homme du « Quotidien »
qui combat le blé cher aux côtés du
meunier Vigraïn

Le Monde

Publié le 20 septembre 1963

Le Débat communiste, organe d'opposition aux dirigeants actuels du P.C.F., dont les principaux animateurs sont MM. Marcel Prenant, Jean Chaintron, anciens membres du comité central, et Pierre Lareppe, ancien député, lance une campagne pour la réhabilitation d'André Marty.

M. Jean Chaintron exalte la mémoire de ce dernier, victime d'une "pa-rodie atroce et dérisoire des procès staliniens", puis écrit notamment:

"En vain chercherait-on en France le nom d'un militant de quelque renommée ayant pris le parti courageux de se dresser contre l'injuste accusation. Subjugués par une discipline qu'on appelait improprement " l'esprit de parti ", les militants responsables, moi-même comme les autres, se turent, laissèrent s'accomplir la liquidation de Marty ou même y contribuèrent. Pour la plupart, nous reconnaissons cela comme une faute grave que nous ne voulons ni dissimuler ni atténuer. Il est possible et même vraisemblable que Thorez ait profité de son séjour en U.R.S.S. pour se plaindre à Staline des tourments que lui causait Marty et l'inciter à l'ajouter à la longue liste de victimes expiatoires. Pourquoi Staline bougea-t-il alors le petit doigt ou fit-il le geste fatal du pouce ? Les desseins de Staline fait Dieu sont impénétrables. Il répondait à des impulsions malades et prenait ombrage de tout prestige subsistant dans le monde. Certes, Marty avait été éliminé des sphères internationales en même temps que Dimitrov lorsque Staline avait dissous l'Internationale communiste fondée par Lénine. Pour lui, Marty personnifiait encore les temps héroïques de la Révolution, le temps de Lénine, dont il exterminait les compagnons. Marty, c'était le combat d'Espagne pour lequel Staline devait garder une prévention, car il incluait toujours les anciens volontaires d'Espagne aux côtés des juifs dans tous ses procès. Marty était aussi de la Résistance par son rôle à Alger, et cela ne constituait pas dans le monde stalinien un titre à promotion ni une circonstance atténuante. Il suffit de voir qu'en France, où les directives staliniennes étaient rigoureusement suivies, les résistants furent presque tous évincés.

Sources

Archives du Lot et Garonne

46 J 12 Après-guerre.- 1945-1956

Réponses à des accusations sur son attitude politique, articles de presse sur ses fonctions, son autocritique, correspondance (1945-1954).

Dénonciation du trucage des photographies du procès : photographie originale, reproductions truquées, avec un album sur Maurice Thorez, des revues *Regards* du comité central du parti communiste, correspondance (1950-1956).

46 J 14 Affaire André Marty.- 1929-1956

Correspondance avec Renaud Jean (André Marty à Renaud Jean, 44 pièces, Renaud Jean à André Marty, 9 pièces, Renaud Jean à Jacques Duclos, 2 pièces, Pauline Taurinya aux époux Jean) (1929-1956).

Journaux, articles de presse (1952-1953).

André Marty, Auguste Blanqui, révolutionnaire trois fois condamné à mort, Paris, 1951, 31 p.

André Marty, L'affaire Marty, Paris, Édition Deux Rives, 1955, 290 p.



Maurice Thorez chaleureusement applaudi par Jacques Duclos, André Marty, Marcel Cachin, Charles Tillon et François Billoux.

13 Janvier 1945. — Sur le front de Pologne est déclenchée l'offensive d'hiver qui portera l'Armée rouge au cœur de l'Allemagne.

21 Janvier 1945. — A la première session légale du Comité

Direction du PCF en 1944 sur *l'Almanach Ouvrier et Paysan*. Marty est encore là Charles Tillon aussi.